

Un acteur de la biodiversité : Jean-François Glinec

Tout comme 300 bénévoles sur le grand ouest, il participe à l'inventaire permanent de la flore pour le [Conservatoire national botanique de Brest](#) (CBNB). En effet, le conservatoire réalise des études de répartitions qui passent en revue chaque espèce végétale et les localisent. M.Glinec a contribué à l'élaboration du livre *La flore en Finistère* aux éditions SILOE.

M. Glinec inventorie la flore d'un endroit donné et remplit un bordereau qui est transmis à Brest avec la localisation de l'inventaire, et le tout est saisi dans la bases de données « Calluna » du CBNB qui contient 3 à 4 millions de données concernant 3200 espèces sur le grand-ouest. Les scientifiques du CBN étudient ensuite l'absence, la présence, la rareté, la répartition, la progression ou la régression des espèces. On entend souvent parler du Narcisse des Glénans , ce narcisse vit aux Glénans et on ne le trouve quasiment nulle part ailleurs dans le monde !

M. Glinec collabore aussi avec le Parc Naturel Régional d'Armorique (PNRA), le Conseil Général du Finistère (CG29), le syndicat du bassin de l'Elorn, l'association Bretagne Vivante, des étudiants...



J.F Glinec © JS

Des exemples de ses interventions :

M. Glinec collecte des données plutôt autour de la rade de Brest jusqu'au monts d'Arrées mais intervient de façon plus ponctuelle au moment de projets de création de nouvelles routes (voie de Lanrinou à côté de Landerneau), de zones commerciales (Daoulas), de centres sportifs (Stade Brestoïse à Plougastel-Daoulas), de lotissements... Il se rend sur place et relève les espèces présentes. Lorsque c'est nécessaire, ceci permet de contrer certains projets qui menacent la biodiversité.

A Daoulas, par exemple, un projet municipal de création d'une zone commerciale et artisanale menace de détruire 20 hectares de terres agricoles cultivées. Dans l'étude environnementale obligatoire que l'on trouve dans le dossier de la municipalité de Daoulas, il est fait état de 30 espèces végétales sur la zone condamnée. En réalité, M. Glinec en a répertorié entre 150 et 170. Au même endroit, l'association Bretagne vivante, qui est spécialisée dans l'ornithologie, a recensé 30 espèces d'oiseaux alors que l'étude officielle n'en compte que 15. Ce type d'exemple est très fréquent et montre bien l'importance du travail des associations et des bénévoles pour lutter contre les dérapages de l'urbanisation.

Il existe des espèces très protégées. Si elles sont présentes sur un site, cela peut bloquer le projet. Les espèces les plus rares bénéficient d'arrêtés de protection régionaux ou nationaux. Des procédures très lourdes sont alors obligatoires pour obtenir des dérogations. Par exemple, à Lanrinou, M. Glinec a découvert une fougère très rare qui pousse sur de la roche. Le fait que cette fougère soit sur un énorme rocher que l'on ne peut pas déplacer, bloque le projet et oblige la commune de Landerneau de l'abandonner ou de trouver un nouveau tracé.

Quels services rend la biodiversité ?

On observe déjà aujourd'hui les conséquences du fonctionnement

actuel. Nous pouvons

prendre deux exemples de catastrophes naturelles : la santé et les ravageurs.

On dit qu'il faut manger de tout pour avoir une vie saine et équilibrée. Ceci doit se traduire par une alimentation saine et variée. Pour cela, il faut produire beaucoup d'espèces végétales et animales, qui pour bien se nourrir auront elles aussi besoin d'une multitude d'espèces. Par exemple, pour faire le lait la vache mange la prairie, la prairie pour pousser a besoin d'un sol vivant rempli de micro-organismes, de vers de terres dont le travail servira à nourrir les plantes, etc...

Pour les ravageurs, nous pouvons prendre l'exemple du maïs. Le maïs est attaqué par un insecte ravageur, la pyrale. Pour contrer cela, on utilise des quantités monstrueuses d'insecticides très polluants. Maintenant, l'insecte résiste aux produits et beaucoup de pays se sont engouffrés dans la culture du maïs OGM. Ceci montre bien le danger des monocultures. Aujourd'hui, blé, colza et maïs sont les cultures que l'on voit le plus souvent. Que se passerait-il si par exemple un virus apparaissait au niveau mondial sur le blé ?

Le réchauffement climatique est aussi un exemple de la mauvaise utilisation de la nature. Le pétrole s'est constitué sur plusieurs milliards d'années, et nous allons le brûler en quelques siècles. M. Glinec réfléchit sur la biodiversité et ce qu'elle nous apporte au quotidien. Si l'on ne fait pas attention à la biodiversité, c'est l'uniformisation qui va en prendre la place. Si tout le monde fait pareil, le paysage devient mono spécifique. Et puis mêmes cultures, même alimentation, même modes de consommations pour tous basés sur la grande distribution,... cela veut dire même vie pour tout le monde. Quelle tristesse !